

NÉCROLOGIE

Robert Picoux

Robert PICOUX est décédé le 15 juin 1980.

Né le 15 mars 1914, R. PICOUX entre en 1934 à l'Ecole Normale Supérieure ; reçu à l'Agrégation des Sciences physiques en 1938, il effectue son service militaire dans la D.C.A. puis est mobilisé à la déclaration de guerre. Il témoigne de son intérêt, qui ne se démentira jamais, pour l'artillerie en rédigeant en avril 1940 le « Règlement de manœuvre du canon de 25 CA, modèle 40 ».

Nommé en novembre 1940 au lycée d'Alès, puis en janvier 1942 au lycée Champollion à Grenoble, il peut enfin en avril de la même année prendre son poste au lycée Faidherbe à Lille où il restera jusqu'en 1951 ; il est alors nommé au lycée Condorcet à Paris. Il devient Inspecteur de l'Académie de Paris en 1960, Inspecteur Général en 1963 et Doyen de l'Inspection Générale des Sciences physiques en 1974.

Nommé officier de la Légion d'honneur en 1977, il prend sa retraite dès septembre 1978 ; il ne profitera pas même deux ans de la vie savoyarde à laquelle il tenait tant.

R. PICOUX fut un militant actif de l'Union des Physiciens et de l'Union des Professeurs de Spéciales : membre du Conseil de l'U.d.P. de 1955 à 1958, il fut également Secrétaire Général de l'U.P.S. de 1957 à 1960. Dans le Bulletin de l'Union des Physiciens, il publie en janvier 1948 (en collaboration avec DELARUE) un article sur l'« oscillographe cathodique dans l'enseignement du second degré » ; on y trouve déjà développées les idées qui seront mises en œuvre vingt ans plus tard dans les programmes de Technologie de 3^{me}. Puis, en mars 1958, c'est l'article sur « l'analyse potentiométrique » qui donne naissance au « pH-mètre Picoux » qui fut pour beaucoup dans l'évolution de l'enseignement expérimental de la Chimie à une époque où l'électronique dépassait les possibilités financières des lycées.

Il consacra l'essentiel de sa carrière d'Inspecteur à l'obtention d'une juste place pour les Sciences physiques dans l'ensei-

nement du second degré ; il fut, en particulier, l'un des artisans de la réforme de 1968 qui rattacha aux Sciences physiques, la Technologie de 4^{me} et 3^{me} puis travailla à la disparition des barrières entre l'enseignement classique et l'enseignement technique pour nos disciplines.

Défenseur acharné de ses idées, R. PICOUX n'était pas toujours de rapports faciles : les relations du Doyen de l'Inspection Générale et de l'Union des Physiciens furent parfois délicates mais il attachait toujours une importance extrême aux problèmes humains des professeurs et je puis témoigner que jusqu'au dernier jour de sa carrière, il mit tout en œuvre pour améliorer la situation personnelle de nombreux professeurs.

Que Madame PICOUX et ses enfants soient assurés que nous partageons leur peine.

François BLAIN.
